

La dissémination enfin de ces monuments, depuis la Baltique scandinave et allemande, dans toute l'Europe centrale jusqu'à la Méditerranée et à la mer Noire, semble pouvoir confirmer par la concordance avec celle de la civilisation hallstattienne, leur contemporanéité, en même temps que leur communauté d'origine.

Le docteur Charvet s'empresse de compléter le résultat de ces premiers documents pour les faire connaître à la Société sitôt qu'il en sera averti par le propriétaire du terrain.

Dans tous les cas, le peu de diamètre des roues, fait comprendre dès aujourd'hui, que ce véhicule, n'importe sa destination, ne devait avoir qu'un usage très restreint, pas journalier, de même aussi qu'il ne devait pas être employé très souvent dans une même localité.

M. le Président, au nom de la Société, adresse des félicitations à M. Charvet pour son intéressante communication

PRÉSENTATION

FREIN DE CHEVAL TROUVÉ A ATHÈNES

PAR M. B. CHARVET

Le docteur Charvet fait ensuite circuler un dessin qui lui a été envoyé d'Athènes, représentant en demi-grandeur un bidon brisé en bronze trouvé dans les fouilles des ruines de l'Acropole d'Athènes ruines bien antérieures à la construction de cette ville.

Cet objet, trouvé il y a quelques années seulement, est dans une des collections de la ville. Des archéologues émérites de la localité n'ont pas hésité à lui assigner cinq ou six cents ans d'âge avant Jésus-Christ, avant les guerres médiques, puisqu'il avait été recueilli dans une substruction bien plus ancienne que les fondations d'Athènes.

Le docteur Charvet appelle l'attention des membres de la Société sur ce fait intéressant que ce frein est en tous points semblable à celui représenté dans l'atlas de la partie préhistorique du Caucase de l'ouvrage de M. Chantre, correspondant à la première époque

du fer, trouvé dans la nécropole de Gorie en Géorgie et vient de la collection de M. le général Kommoroff.

Il est donc probable que celui d'Athènes n'est qu'une imitation de celui de Gorie, imitation résultant de diverses causes, guerres et invasion, commerce et peut-être surtout des importations par les fondeurs ambulants.

COMMUNICATION

**RAPPORT SUR LES NOUVELLES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES
DU GÉNÉRAL PITT RIVERS
DANS LA FORÊT DE CRANBORNE, PRÈS DE RUSHMORE
(ANGLETERRE) ¹**

PAR M. ERNEST CHANTRE

Le lieutenant-général Pitt Rivers vient de publier un nouveau splendide volume sur les résultats de ses fouilles dans ses propriétés du Wiltshire et du Dorsetshire. Ces deux comtés sont très riches en vestiges des époques romaine et britannique. L'œuvre de M. Pitt Rivers a été admirablement conduite, et d'ailleurs l'auteur possède à un haut degré toutes les qualités requises dans des explorations de ce genre.

« La région en question, dit le général Pitt Rivers, dans sa préface, fortifiée par les épaisses forêts qui couvraient autrefois le Dorsetshire, paraît, à travers l'histoire primitive de ces contrées, avoir servi de station permanente aux premières races établies ; c'est grâce à cette situation privilégiée que celles-ci résistèrent aux flots successifs de l'émigration venant de l'est. Ici l'abondance des grands tertres montre que la peuplade néolithique d'origine probablement ibérienne comprenait de nombreuses familles. »

Un tel terrain devait offrir un champ tout particulièrement favorable aux recherches archéologiques, et surtout dans la partie de la grande forêt de Cranborne Chase, qui, ayant été préservée

¹ *Excavations in Cranborne Chase, near Rushmore, on the borders of Dorset and Wilts, 1880-1888, by lieutenant-général Pitt Rivers, 2 volumes grand in-4°, 160 planches, 6 cartes, 285 pages. Printed privately. London, 1888.*